



C'est sur le très célèbre mont des Oliviers qu'est situé le plus grand cimetière juif existant. À proximité de la vieille ville, c'est l'endroit où le Christ a vécu ses dernières heures, là où chaque parole, larme ou geste de sa part est commémoré. Dominus Flevit, la chapelle de l'Ascension, l'église de toutes les nations, la grotte du sépulcre de Marie, le jardin de Géthsémani sont autant de noms évocateurs. La visite est indispensable.

Le mont des Oliviers est situé à l'est de la vieille ville, au-delà de la petite vallée du Cédron (Kedron). On peut y accéder en contournant la vieille ville à partir de la porte de Maghrébins, en sortant de muraille par la porte de Sion au sud ou par la porte des lions au Nord

L'endroit tient son nom des oliviers qui poussaient sur ses pentes. C'est une colline de 800 m de haut qui domine la vieille ville, et qui sert principalement de cimetière. Au-delà du Mont commence le désert de Judée qui s'étend jusqu'à la mer morte. Le panorama y est exceptionnel, toute la vieille ville étant offerte au regard.

C'est vers le mont des Oliviers que le Roi David s'est enfui, pour échapper à son fils Absalom ( voir à ce sujet [la vallée du cédron](#) ) qui conspirait contre lui:

« David montait par la montée des Oliviers ; il montait en pleurant, la tête voilée ; il marchait pieds nus. Tous ceux qui l'accompagnaient avaient la tête voilée ; et ils montaient en pleurant. » ( Samuel II, 30)

Tandis que le roi Salomon utilise le lieu pour y construire des autels, et ainsi, se détourner de Dieu :

« Il construisit alors, sur la montagne à l'est de Jérusalem, un lieu sacré pour Camosh, l'horrible idole de Moab, et un autre pour Milcom, l'horrible idole des Ammonites. Il en fit d'autres pour permettre à toutes ses femmes étrangères de brûler de l'encens et d'offrir des sacrifices à leurs dieux. Le Seigneur s'irrita contre Salomon parce qu'il s'était détourné du Seigneur Dieu d'Israël. Pourtant, celui-ci lui était apparu deux fois, et lui avait défendu de suivre d'autres dieux ; mais Salomon avait désobéi. » (Rois, ch. 11 .- 7-8)

Les autels sont ensuite détruits par Josias, qui les "brise sur place et en jette la poussière dans le ravin du Cédron." C'est un lieu de pèlerinage pour les Juifs car selon la tradition, la Gloire du Dieu d'Israël s'éleva au dessus de la ville après la destruction du Temple et s'arrêta sur la montagne située à l'est de la ville (cf. Ez 11,23).

Pendant la période du second Temple, les feux allumés au sommet de la montagne annonçaient aux Juifs vivant hors d'Israël l'arrivée de la nouvelle lune indiquant le nouvel an religieux : une série de lumières allumées sur les hauteurs permettaient de répandre la nouvelle jusqu'à Babylone (Mishna<sup>1</sup>, Rosh Hachana 2,4).

La génisse rousse fut également brûlée sur le mont des Oliviers : ses cendres, mélangée avec l'eau issue de la fonte du Gihon, servait à purifier toute personne devenue impure après avoir été en contact avec les défunts (Mishna, Para 3,6-7).

C'est aussi sur le mont que Jésus se retire avant la Pâque juive (Pessah) avec trois apôtres, et c'est là qu'il est arrêté avant d'être jugé par Ponce Pilate. Il y a donc passé ses derniers instants de liberté. C'est aussi le lieu traditionnel

---

1 La Mishna (répétition) est la mise par écrit de l'ancienne loi orale, qui avec la Guemara (achèvement), forme le Talmud. La Mishna a été compilée vers le début du IIIe siècle de l'ère chrétienne par [Juda Hanassi](#) (135-219),

de son ascension, situé aussi à Bethanie, très proche, dans l'évangile selon Luc : "Il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. (Luc 24:53).»

Le mont est orné de 24 églises durant la période byzantine (324- 638). Elles sont détruites par les conquérants musulmans à partir du VIIe siècle, puis reconstruites par les croisés au XIe siècle.

Au XIXe siècle il ne reste presque rien (chapelle de l'Ascension, Eglise du Pater Noster) de ce passé. Les photos montrent un mont où seul figure le jardin de Gethsémani, ceint de mur et un peu plus tard l'église orthodoxe Saint-Marie Madeleine avec ses bulbes dorés.



Les constructions actuelles datent du début du XXe siècle lorsque les grandes puissances rivalisent d'intérêt pour Jérusalem : Sainte Marie-Madeleine (1885-1888), Église de toutes

les Nations (1922-1924), Chapelle Dominus Flevit (1955). C'est aussi le cas hors-les-murs de l'église de la Dormition (1900-1910) et de l'église Saint-Pierre en Gallicante (1931).

La visite du mont des Oliviers peut se faire partant du sommet, où un taxi peut vous emmener. Une rue descend en passant devant chaque monument. La vue est magnifique et les sites et monuments à visiter sont alors dans l'ordre :

I - Le cimetière juif....p 3/32
II - Le monastère orthodoxe féminin de l'ascension...p 5/32
III - la chapelle (et mosquée) de l'ascension.....p 7/32
IV - le monastère de l'Eleona (Pater Noster ).....p 11/32
V - les tombes des prophètes....p 15/32
VI - l'église Dominus Flevit.....p 17/32
VII - l'église russe Sainte-Marie Madeleine (la seule qui n'est pas directement sur la rue qui descend)...p 19/32
VIII- l'église de toutes les nations (basilique de l'agonie) et le jardin de Gethsémani attendant.....p 21/32
IX - l'église du sépulcre de Marie et la grotte de Gethsémani.....p 27/32
X – La grotte de la trahison....p 31/32



## I - LE CIMETIÈRE JUIF

C'est le plus ancien et le plus grand cimetière juif existant.

Un [centre d'informations](#), situé à droite en montant près de l'église de toutes les nations pourra vous renseigner sur le cimetière et les personnalités qui y sont enterrées. Sont enterrés ici

Depuis l'époque du Roi David (X<sup>e</sup> siècle av. J-C environ), de nombreux Juifs choisissent d'être enterrés sur les pentes du mont. Le cimetière est ainsi le plus grand et le plus ancien des cimetières juifs. Il comprend des tombes du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.



D'après les déclarations des prophètes, le mont sera le lieu choisi par Dieu pour le jour du Jugement et la résurrection des hommes invoquant le nom du Seigneur (Jl 3,4-5), lorsque toutes les nations descendront dans la Vallée de Josaphat (Vallée du Cédron) (Jl 4,2) Le Messie arrivera donc par le Mont :

« Ses pieds se poseront, ce jour-là, sur le mont des Oliviers qui est en face de Jérusalem, à l'orient. Et le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest ; il deviendra une immense vallée. Une moitié de la montagne reculera vers le nord, et l'autre vers le sud » ( Zacharie 14, 4).

Depuis cette époque, a été attribuée au mont des Oliviers une véritable tradition funéraire. Il accueille depuis le XV<sup>e</sup> siècle de nouvelles tombes de Juifs et comprend maintenant 150 000 tombes.

Selon la tradition juive, il n'y a jamais de fleurs sur les tombes mais de simples cailloux que chacun apporte. La tradition date peut-être d'une époque où l'on enterrait les morts en pleine campagne hors des cimetières. Les pierres permettaient de protéger la sépulture, notamment des animaux sauvages. Mais d'autres explications sont avancées :

- Les pierres signaleraient l'emplacement des tombes aux Cohanim, les prêtres, qui n'ont pas le droit d'approcher une tombe sauf pour enterrer leurs proches.
- Les pierres sont pérennes, contrairement aux fleurs qui fanent. Elle symbolisent la trace que nous laissons dans ce monde.
- On n'arrache pas une vie, ne serait-ce que celle d'une fleur, pour célébrer un mort.
- En hébreu, le caillou se dit EVEN, c'est comme une contraction de AV et BEN, le père et le fils. La mort n'abolit pas le lien entre les deux, symbolisés par le caillou.



## II - LE MONASTÈRE DE L'ASCENSION

*Mardi et jeudi 9:00 - 12:00*

Pour les orthodoxes, Jésus s'est élevé de cet endroit. Le monastère couvre le sommet du mont des Oliviers (la chapelle de l'ascension situe un peu plus bas).

Le monastère de l'ascension est un monastère féminin russe orthodoxe qui s'étend sur une surface de 5,4 hectares. Il comprend deux cimetières, une fabrique d'huile d'olive, et un bois de pins. Pour les orthodoxes, c'est d'ici que Jésus serait monté au ciel.

### Historique

1870 : L'archimandrite Antonin Kapoustine achète un terrain à 200 mètres de la chapelle de l'Ascension, sur le versant méridional du mont des Oliviers, avec l'intention d'y installer une communauté masculine.

Un archimandrite (du grec arché, « chef », et mandra, « cloître ») est, dans les Églises de rite byzantin et l'Église orthodoxe arménienne, un titre honorifique accordé aux higoumènes (supérieurs de monastère) ou aux recteurs (curés) de paroisses importantes. Cette dignité est aussi donnée à titre honorifique dans certaines Églises catholiques orientales.

Des fouilles mettent au jour des mosaïques byzantines d'une église du VI<sup>e</sup> siècle, des vases sacrés, et un buste d'Hérode. Les fouilles se poursuivent jusqu'en 1873.

1873 – 1881 : Une église néo byzantine est construite , vouée à l'Ascension de Jésus.

1886 : L'église est consacrée après que le Sultan en ait donné l'autorisation, cinq ans après la demande

1905 : L'archimandrite Léonide (Sentsov) installe ici une communauté féminine de quinze religieuses en 1905, ce qui est confirmé par le Saint-Synode quelques mois plus tard. La communauté suit la même règle que les religieuses du monastère d'Ein Kerem. Elles sont déjà soixante-dix en 1907 et une centaine en 1914. Le monastère s'agrandit au fur et à mesure des années et comporte différents corps de bâtiment, dont une infirmerie, une hôtellerie, un atelier d'orfèvrerie et un atelier de peinture d'icônes.

1914 : Au début de la Première Guerre mondiale, les autorités ottomanes (qui étaient alliées de l'Allemagne) font occuper le monastère par des soldats et mettent des scellés à l'église abbatiale. Une partie des moniales est évacuée à Alexandrie et d'autres religieuses trouvent refuge dans des monastères grecs.

1917 : les Britanniques s'emparent des bâtiments. Ils permettent à un groupe de sœurs de continuer à occuper une partie du monastère.

1919 : Les religieuses d'Alexandrie retournent sur les lieux en 1919 et l'église est rendue au culte en juillet de la même année. Le monastère se met sous la juridiction de l'Église orthodoxe russe hors frontières.

1924 : La communauté prend le nom officiel de monastère.

Aujourd'hui quarante-six religieuses vivent dans la communauté.

## Architecture

L'église est construite par l'architecte italien Gianbattista Bizelli, dans le style néobyzantin selon les vœux de l'archimandrite Antonin qui l'appelait « ma petite Sainte-Sophie ». Les travaux sont interrompus pendant la Guerre russo-turque de 1877-1878.

L'archimandrite Antonin, dans le monde Andreï Ivanovitch Kapoustine, né en Russie le 12 août 1817 et mort le 24 mars 1894 à Jérusalem est un ecclésiastique orthodoxe russe qui fut le fondateur de plusieurs établissements religieux en Terre sainte. Ce fut aussi un byzantiniste réputé de son époque qui fut à la tête de la mission russe de Terre Sainte de 1865 à 1894. Il était membre de la société impériale orthodoxe de Palestine, membre d'honneur de la société impériale d'archéologie, membre de la société d'archéologie et d'antiquité d'Odessa, de la société archéologique d'Athènes, de la société allemande d'archéologie orientale, etc<sup>2</sup>.

L'église est en forme de croix byzantine surmontée d'une coupole au-dessus d'un tambour octogonal, avec vingt-quatre fenêtres. L'iconostase de marbre blanc, est prêt en 1881.

Dans les églises orthodoxes, l'iconostase est une cloison décorée d'images, d'icônes, qui sépare la nef du sanctuaire.

## Chapelle Saint-Jean-Baptiste

Les fouilles du temps de l'archimandrite Antonin ont mis au jour les restes d'une église du IV<sup>e</sup> siècle construite sur le lieu de la sépulture de la tête de saint Jean-Baptiste. Les mosaïques du parterre sont remarquables.

Emprisonné pour avoir dénoncé l'union d'Hérode Antipas avec Hérodiade, femme de son frère, Jean-Baptiste eut la tête tranchée sur la suggestion d'Hérodiade, avec la complicité de sa fille, Salomé. Cette dernière, au terme d'une danse, demanda à Hérode la tête du saint sur un plateau

Le clocher est construit sous la forme d'un campanile italien du XIII<sup>e</sup> siècle, par l'architecte Antonio Langodorch, et mesure 64 mètres de hauteur. La cloche la plus importante pèse cinq tonnes et a été baptisée le 19 février 1885. Elle a été offerte par un riche négociant de Solikamsk, Alexandre Riazantsev.

## Autres bâtiments

- Maison de l'archimandrite, ou maison du chef de la mission orthodoxe russe. Il y avait autrefois au rez-de-chaussée un musée d'antiques rassemblés par le P. Antonin. Le sol de la chapelle de la maison est orné de mosaïques du IX<sup>e</sup> siècle représentant des poissons, des oiseaux et différentes ornements, ainsi que d'un texte sur un évêque arménien, Jacob. Il y a d'autres mosaïques du VI<sup>e</sup> siècle à d'autres étages de la maison.

- Logis de l'higoumène : on y trouve au sous-sol des mosaïques avec des inscriptions grecques du VI<sup>e</sup> siècle

Un higoumène ou hégoumène est le supérieur d'un monastère orthodoxe ou catholique oriental. Le terme équivaut à celui d'abbé ou d'abbesse dans l'Église latine. Le terme provient directement du grec ancien signifiant littéralement « marcher devant », d'où « conduire, commander »

- Réfectoire (trapèze) avec la chapelle Saint-Philarète, à l'angle nord-ouest du monastère, dont la chapelle du Jugement-Dernier a servi d'église abbatiale pendant la Première Guerre mondiale.

---

<sup>2</sup> [Notice wikipedia](#)



### III. LA MOSQUÉE (ET LA CHAPELLE) DE L'ASCENSION

*Tous les jours (sonner si c'est fermé)*



Pour les Catholiques, c'est de cet endroit que Jésus s'est élevé. C'est un petit lieu chrétien au milieu d'une mosquée.

L'église (ou le dôme<sup>3</sup>) de l'Ascension à Jérusalem, autrefois appelée *Imbomon* - venant de l'araméen *bâmâ* (« hauteur ») - commémore le souvenir de la montée au ciel du Christ quarante jours après sa Résurrection.

C'est un édicule qui faisait partie d'un complexe plus vaste comprenant une église et un monastère chrétiens à l'époque des croisades et qui aujourd'hui est intégré à la « Mosquée de l'ascension », construite au sommet du mont des Oliviers.

Selon la Tradition, elle contient la dernière empreinte du pied de Jésus sur terre avant son ascension vers les cieux. Elle fait partie des Lieux de station de la liturgie de Jérusalem. C'est ici que Jésus parlait à ses disciples.

- Au VIII<sup>e</sup> siècle, l'édifice est considéré comme le troisième lieu saint du christianisme après le Saint-Sépulcre et l'église de la Nativité à Bethléem.

Bien que toujours sous l'autorité du Waqf (fondation islamique) de Jérusalem, cette mosquée est actuellement ouverte aux visiteurs de toutes les confessions. C'est la seule mosquée au monde où a lieu chaque année, la pratique de l'Eucharistie à l'occasion de la fête de l'Ascension.

Par contre ce n'est pas le seul lieu prétendant être celui de l'ascension. La bible mentionne Béthanie qui est située à deux kilomètres. Pour les orthodoxes, c'est 200 m plus loin, dans ce qui est l'église orthodoxe (et monastère) de l'ascension.

- En 376 : La première église de l'Ascension est édifée par une aristocrate chrétienne romaine, Pomenia ou Poemenia, probablement sous les auspices d'Hélène (mère de Constantin). Elle aurait été une parente de Théodose I<sup>er</sup>.

---

<sup>3</sup> Ne pas confondre avec le dôme de l'ascension sur l'esplanade des mosquées, d'où Mahomet s'est envolé lui aussi...

- au VII<sup>e</sup> siècle : Adomnan d'Iona<sup>4</sup> relate qu'Arculfe la décrit en forme de rotonde à ciel ouvert, avec trois portiques cintrés, couverts au-dessus, et un autel couvert d'un toit côté est. Il fut impossible de paver le sol d'où le Christ s'était élevé - endroit qui resta entouré d'une paroi d'airain - ni de couvrir l'édifice d'un toit. Il semble que cette architecture inspira par la suite nombre de constructions orientales :

« Le point le plus élevé du mont des Oliviers est celui d'où l'on dit que le Seigneur monta au ciel. On y a construit une grande église en rotonde, avec trois portiques cintrés, couverts en dessus. L'intérieur de cette église n'a ni toit ni voûte et reste ouvert sous le ciel nu; à l'orient, il y a un autel couvert d'un petit toit.

On n'a pas voûté l'intérieur de l'église, afin que de ce lieu, où se posèrent pour la dernière fois les pieds divins, lorsque le Seigneur s'éleva au ciel sur une nuée, une voie toujours ouverte jusqu'au ciel y conduisit les prières des fidèles. Car lorsque l'on construisit cette église dont nous parlons, on ne put paver comme le reste de l'édifice l'endroit où s'étaient posés les pieds du Seigneur: à mesure qu'on appliquait les marbres, la terre, impatiente de supporter quelque chose d'humain, les recrachait, si j'ose le dire, à la face des ouvriers.

D'ailleurs, comme un enseignement immortel, la poussière conserve encore l'empreinte des pas divins, et bien que chaque jour la foi des visiteurs leur fasse enlever cette empreinte, elle reparait sans cesse et la terre la conserve toujours.

Cependant Saint Arculfe, qui allait souvent dans ce lieu nous a dit qu'on avait construit autour de ces divines empreintes un grand cercle d'airain dont il a mesuré la hauteur, et qu'au milieu de ce cercle on a ménagé une assez grande ouverture à travers laquelle on montre d'en haut l'empreinte des pieds du Seigneur parfaitement nette sur la poussière. Dans ce cercle, à la partie occidentale, est toujours une porte ouverte, afin qu'on puisse facilement arriver jusqu'à cette poussière sacrée et en prendre quelques parcelles dans ses mains.

Le récit d'Arculfe sur ces empreintes divines est d'accord avec ce qu'ont écrit d'autres auteurs, que l'église n'a pu être protégée d'aucune voûte ni d'aucun toit afin que le ciel fût toujours à découvert aux yeux de ceux qui la visiteraient ; et il constate aussi que les pieds divins sont toujours marqués sur la poussière. Une lampe suspendue au-dessus du cercle, répand jour et nuit une magnifique clarté sur les empreintes divines.

A la partie occidentale de cette église en rotonde sont huit fenêtres élevées, fermées par des vitraux, et près de chacune de ces fenêtres brûlent à l'intérieur, suspendues à des cordes, autant de lampes placées de telle sorte que chacune ne soit ni plus haut ni plus bas, mais qu'elle semble adhérente à la fenêtre qui est à côté. La clarté de ces lampes est si grande que leur lumière, se répandant en abondance à travers le verre, illumine non seulement la partie de la montagne située vers l'occident, près de la basilique en rotonde, mais encore les quelques degrés qui servent à monter de la vallée de Josaphat dans Jérusalem, et la majeure partie de cette ville qui se trouve placée vis-à-vis. L'éclat éblouissant de ces huit grandes lampes qui, la nuit, brillent du haut du lieu saint, d'où notre Seigneur monta au ciel, excite l'amour de Dieu dans le cœur des fidèles, comme nous dit Arculfe, et jette dans l'esprit une certaine frayeur et une grande componction.

Nous ne devons pas oublier non plus ce qu'à nos questions a souvent répondu Arculfe. Dans la fête solennelle de l'Ascension, tous les ans, vers midi, lorsqu'on a terminé le saint mystère de la messe, vient à souffler un vent si impétueux que l'on ne peut rester debout ni même assis dans l'église ou dans les lieux voisins, mais il faut rester le visage prosterné contre terre jusqu'à ce que cette terrible tempête soit passée. C'est ce vent épouvantable qui est cause qu'on ne peut construire de voûte au-dessus de l'empreinte des pieds du Seigneur, qui, comme nous l'avons dit, renfermée dans l'intérieur du cercle d'airain, est toujours exposée à l'air nu ; car quand on veut essayer d'apporter quelques matériaux pour faire la voûte, ce vent divin accourt aussitôt les disperser. C'est là ce que nous a raconté Arculfe, qui, à l'heure même où cet ouragan a coutume de se déchaîner, était présent dans l'église du mont des Oliviers. Il a tracé sous nos yeux une image de cette église en rotonde et du cercle d'airain élevé au milieu.

Saint Arculfé nous a encore rapporté que dans la nuit de la fête de l'Ascension on a coutume d'ajouter dans l'église, à ces huit lampes qui brûlent sans cesse, un nombre presque infini d'autres lampes, de sorte que cette lumière terrible et admirable se répand en abondance par les vitraux des fenêtres. Le mont des Oliviers n'est pas seulement illuminé, mais paraît tout en feu, et la cité située non loin de là, dans le fond de la vallée, est éclairée tout entière.»<sup>5</sup>

---

4 Adomnan est le fondateur de l'abbaye d'Iona Saint colomba en Ecosse. Il écrit à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle une description des lieux saints 'De locis sanctis', basée sur le récit de « Arculfe, saint évêque, gaulois de nation » qui a passé neuf mois à Jérusalem. On ne sait rien de plus sur Arculfe lui-même, décrit comme un « informateur véridique et digne de foi », qui aurait fait un « récit fidèle et indubitable » qu'Adomnan aurait pris soigneusement en note

5 [Adamnan, des lieux saints, Livre I, Chapitre XXII, voyageurs anciens et modernes, 1854, numérisé par Marc Szwajcer, Site Remacle.](#)



- en 614 : Les Perses Sassanides sous la conduite de Khosro II prennent Jérusalem aux Byzantins. Comme la plupart des églises de Jérusalem (Basilique du Pater Noster etc.), la chapelle est détruite. Elle est restaurée en partie par le Patriarche Modeste de Jérusalem.

- en 1152 : Sur ce qu'il en reste, les Croisés élèvent un nouveau bâtiment octogonal, entouré d'un mur circulaire à l'intérieur duquel une ligne concentrique de colonnes supportant la coupole.

- en 1198 : Jérusalem ayant été prise par Saladin en 1187, l'église est convertie en la mosquée que l'on voit aujourd'hui. La coupole est fermée et un minaret et un Mihrab sont ajoutés

\* \* \*

### Dometila, Houlida.... Et les autres

Au-dessous du bâtiment est creusé une crypte abritant un caveau où se trouve un sarcophage antique. Sur une paroi est gravée en Grec l'inscription: "*Prends confiance, Dometila, personne n'est immortel*". On ne sait rien de cette Dometila ni des circonstances de l'aménagement de cette sépulture. Le voyageur L.F de Saulcy<sup>6</sup> le décrit ainsi :

« formé d'une cuve et d'un grossier couvercle en dos d'âne, le tout du plus grossier travail... deux ou trois inscriptions koufiques sont également encastées dans les murailles, mais l'obscurité et le peu de temps que j'avais à leur donner, m'a empêché d'entreprendre de les déchiffrer. Je les signale donc aux voyageurs futurs... Quelle est donc cette Dometila (Domitilla sans doute) ? Je l'ignore. Les Juifs de Jérusalem ont imaginé de faire de ce sépulcre chrétien, celui de la prophétesse Houlida\* ; mais c'est là une tradition qui, bien que généralement bien reçue parmi eux, n'a pas le moindre fondement »<sup>7</sup>

\*Houlida : La bible cite les noms et prophéties de 48 prophètes et 7 prophétesses dont Houlida (Hulda). Celle-ci est contemporaine de Jérémie. Elle vécut et prophétisa sous le règne du roi Josia de Juda. Les triples portes fermées sur le mur sud du Mont du temple portent son nom (portes de Hulda) : « "Il y avait cinq portes au mont du Temple, deux portes de Huldah, au sud, étaient utilisées pour entrer et sortir". (Mishnah, traité Midot 1.3)

« Pour les musulmans, c'est la tombe de Rabi'a al Adawiyya, celui qui a introduit dans le soufisme ascétique au 7e siècle, l'élément de l'amour divin absolu, la mère du spiritualisme islamique.

Selon la tradition chrétienne, c'est ici que Pelagia est enterrée, une prostituée, actrice et danseuse d'Antioche, convertie au christianisme par l'évêque d'Édesse, qui s'est rendue à Jérusalem, vêtue de vêtements d'homme, pour vivre comme moine ascète sur le mont des Oliviers jusqu'à sa mort, lorsque sa véritable identité a été découverte. »<sup>8</sup>

---

6 Louis-Felicien Caignart de Saulcy, académicien et archéologue, entreprend à partir de 1845 son premier voyage autour de la Méditerranée. En 1850, il part en Syrie et en Palestine qu'il visite pour la première fois. Il se met alors à travailler sur le « Tombeau des Rois ». Il est un des premiers à étudier avec méthode la géographie de la Terre Sainte et notamment le bassin de la mer Morte. Il participe aussi aux travaux de la Commission de création du Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines . Grâce à lui, une galerie judaïque ouvre au Louvre dans les années 1860. (site [musee-archeologie.fr](http://musee-archeologie.fr))

7 [L.F de Saulcy, voyage autour de la mer morte et dans les terres bibliques, Tome II, 1853.](#)

8 [Site Proterrasancta.org](http://Site Proterrasancta.org)





#### IV. LE MONASTÈRE DE L'ÉLÉONA (PATER NOSTER)

*Tous les jours sauf dimanche 8:00 - 12:00 et 14:00 - 17:00*

Ce magnifique endroit accueille la prière "Notre Père" traduite dans toutes les langues même régionales ou locales. C'est un des quatre sites français de Jérusalem.

L'Église du Pater Noster est un édifice religieux catholique. Elle est aussi appelée *Éléona* (du grec *elaiōn* « oliveraie »).

Cette église est construite sur le site, la grotte, où, d'après la tradition, Jésus enseigna à ses disciples le *Notre Père* (Luc 11:1-4) (en latin *Pater Noster*). Cette tradition est confirmée par les Actes de Jean à Rome, écrits apocryphes du III<sup>e</sup> siècle, et plus tard par le voyageur Arculfe au VII<sup>e</sup> siècle. L'église et le carmel jouissent de l'extraterritorialité et relèvent de l'autorité de l'État français.



Le site est mentionné par la pèlerine d'Hispanie Égérie vers 384 lors de son pèlerinage. Son récit a été retrouvé en 1884 dans une bibliothèque d'Arezzo en 1884. Eusèbe de Césarée (265-340), auteur de l'histoire ecclésiastique le mentionne aussi : « Choissant dans cette contrée trois grottes mystiques, Constantin les orna de riches constructions, attribuant à la grotte de la première apparition de Dieu la vénération qui lui était due, honorant dans l'autre sur les sommets la mémoire de la dernière Ascension, exaltant dans la grotte intermédiaire les victoires dont le Sauveur couronna tout son combat. » Les trois grottes mystiques citées sont Bethléem, l'Eleona sur le mont des Oliviers et le Saint-Sépulcre.

### Construction initiale

Sur le site a d'abord été construite au IV<sup>e</sup> siècle une église liée à l'Ascension du Christ par L'empereur romain Constantin, sous la direction de sa mère Hélène qui lui donna comme nom *Église des Disciples*.

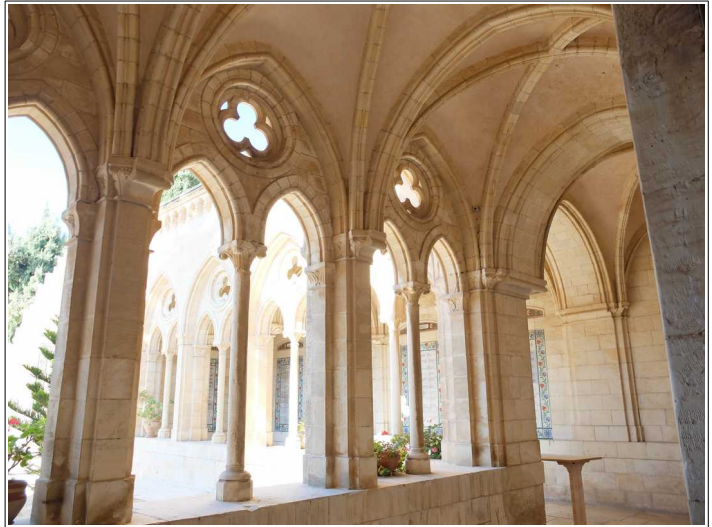
Adossé au mont des Oliviers, le bâtiment était construit sur trois niveaux reliés par des escaliers :

- L'église, au plus haut niveau, sur un rectangle de 30 x 18,6 mètres carrés, formée d'une allée flanquée de deux rangées de colonnes. L'abside était à l'Est face au soleil levant. Un baptistère se trouve à sa porte sud.

- L'atrium: Une avant-cour à colonnades de 25 mètres de longueur, avec au centre une citerne voûtée sur piliers qui recueille l'égout des toits.

- Le plus bas niveau coté ouest: Un portique sur six colonnes.

Un couvent, un monastère et une chapelle appelée l'Apostolium (lieux des apôtres) furent ajoutés vers 430 par Mélanie la Jeune, chapelle où elle fut inhumée avec sa mère. Au cours du VI<sup>e</sup> siècle, la crypte et l'église étaient désignées sous le nom de Matzi ou Matheteion (lieu des disciples). Treize évêques et patriarches de Jérusalem y auraient été inhumés, dont Cyrille de Jérusalem et Modeste de Jérusalem.



### La Grotte dite 'du Pater'

Son emplacement avait été complètement oublié, et elle ne fut redécouverte qu'en 1911.

L'excavation qui s'enfonce dans une tombe du I<sup>er</sup> siècle se trouve sous le côté est de l'église. Sur le fronton de l'entrée est gravée l'inscription latine: *Spelunga in qua docebat Dominus apostolos in Monte Oliveti* qui signifie *Grotte dans laquelle le Seigneur a enseigné à ses apôtres sur le mont des Oliviers*. Il ne reste de l'édifice originel que quelques éléments architecturaux. Des travaux de reconnaissance non destructifs y ont été entamés en 2008. Elle est encore appelée *crypte du Credo* ou *grotte du Credo*.

### Destructions de l'église

Selon Eutychius<sup>9</sup>, l'église fut incendiée par les Perses dirigés par Schahr-Barâz<sup>10</sup> en 614, faisant environ un millier de victimes sur le mont des Oliviers.

Plus tard en 638, elle fut rasée par les Arabes Musulmans de Omar ibn al-Khattâb. À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, Adomnan d'Iona dans *De Locis sanctis* l'évoque comme étant toujours debout ou reconstruite.

Sous Charlemagne qui, ayant obtenu en 807 de Hâroun ar-Rachîd la protection des Lieux Saints pour entre autres y fonder des établissements religieux, des Bénédictins la relevèrent de ses ruines. Un recensement des monastères

---

9 Eutychius, médecin de profession né à Fostat en 877 devint patriarche à l'âge de cinquante-six ans sous le nom d'Abbâ Eutychius. Son œuvre principale est une chronique universelle en arabe, intitulée *Rangée de pierres précieuses (Nazm al-Jawhar)* et connue également sous le nom d'*Annales*. Elle raconte l'histoire du monde depuis la Création jusqu'en 937.

10 Schahr-Barâz , le « sanglier de l'empire » commande l'armée sassanide de Khosro II d'Iran dans ses campagnes de Syrie et de Palestine entre 611 et 614. Il s'empare de Jérusalem en massacrant 17 000 habitants essentiellement chrétiens. La conquête est éphémère, les byzantins d'Héraclius reprenant Jérusalem en 629 avant la conquête par les armées arabes d'Omar en 638.

de Terre sainte fait en 808 - le *Commemoratorium de Casis Dei* - nous apprend qu'elle était desservie par trois moines et un prêtre.

Elle semble avoir été détruite à nouveau en 1009 par Al-Hakim bi-Amr Allah, le 'Calife fou', qui détruisit aussi le Saint-Sépulcre. Les Croisés ayant reconquis la ville après le Siège de Jérusalem en 1099, ils construisirent un petit oratoire au milieu des ruines entre 1102 et 1110. Le Croisé Bartolf de Nangis semble la décrire dans sa chronique *Gesta Francorum Iherusalem expugnantium*, et son état de ruine est confirmé par Saewulf.

Une église est totalement reconstruite en 1152 grâce à Svend Svendsson, évêque de Viborg, et à son frère Sveinsson Eskill, amiral du Jutland, qui furent enterrés dans l'église en 1153 (leurs tombes furent redécouvertes en 1869 et ils furent réinhumés dans la nouvelle église).

L'église est ensuite fortement endommagée pendant le siège de Jérusalem en 1187 par Saladin, au point d'être abandonnée. Odoric de Pordenone mentionne encore une église en 1330 et Ludolph de Sudheim (Ludolph Schilder) parle d'une chapelle en 1336.

Selon le pèlerin franciscain Nicolás de Poggibonsi, elle tombe en ruines en 1345, pendant la domination Mamelouk.

En 1851, on en exploita les ruines pour les vendre comme pierres tombales.



### Fondation du Carmel



Émue par un sermon sur la *désolation des Lieux Saints* donné par le Père Poyet, patriarche latin de Jérusalem, la princesse Héloïse de la Tour d'Auvergne, fille de Joseph Aurèle de Bossi, partit pour Jérusalem en novembre 1856, et en dix ans, réussit à acquérir six hectares de terrain au mont des Oliviers.

Elle y fit bâtir en 1868 un cloître, sur le modèle du Campo Santo de Pise, dont les plans sont attribués à Eugène Viollet-le-Duc, puis se livra à deux années de fouilles, qui permirent notamment de dégager une mosaïque du Ve siècle où étaient inscrits en grec les Psaumes 121:8 (« L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à jamais. » et 118:20 (« Voici la porte de l'Eternel: C'est par elle qu'entrent les justes » ). On y a aussi retrouvé l'épithaphe du moine cistercien Césaire de Heisterbach.

Héloïse de la Tour d'Auvergne fit par la suite, don du site à la France. Avec l'aide du Père Alphonse Ratisbonne, elle y fonda un couvent de carmélites contemplatives en 1872, le *Carmel du Pater*, et en 1874, divisa le terrain entre les Pères blancs et les sœurs carmélites, et offrit le monastère à la France, qui l'intègre au sein de son domaine national.

Décédée à Florence en 1889, elle fut le 22 décembre 1957, conformément à ses dernières volontés, enterrée dans le cloître, dans un mausolée de marbre blanc, surmonté de son effigie, que Napoléon III fit exécuter. Une urne, déposée dans une niche au-dessus du mausolée, renferme le cœur du père de la princesse.

En 1910, les fondations au-dessus de la grotte, qui s'effondra partiellement lors des fouilles, ont été retrouvées en partie sous le cloître. Le couvent a été déplacé à proximité et la reconstruction de l'église byzantine a commencé en 1920, pour s'interrompre en 1927, sans avoir achevé le toit, par manque de fonds.

Avec l'Église Sainte-Anne, le Tombeau des Rois, et l'Abbaye bénédictine d'Abou Gosh, elle fait partie des quatre territoires français de Jérusalem.

Des plaques reproduisant le texte du Pater Noster en cent-cinquante langues sont apposées sur les murs du cloître.



## V. LES TOMBES DES PROPHÈTES

*Lundi à Jeudi 9:00 - 15:00*

Cette riche nécropole du mont des Oliviers abrite trente-six tombes archaïques

On les trouve indiquées à gauche du chemin, en descendant du mont des Oliviers.

Les prophètes sont Aggée [Hagai], Zacharie, et Malachie, trois des douze petits prophètes<sup>11</sup>.

On les appelle ainsi de fait de leur moindre renommée, qui arrive après les prophètes<sup>12</sup>, mais aussi de la moindre épaisseur de leur livre !

Le livre des prophètes (Nevi'im) est le second du TaNaKh, ouvrage formé de la Torah (les cinq livres du Pentateuque), des prophètes et les Kétouvim (autres écrits)

Aggée: Il est celui qui s'adresse à Zorobabel, gouverneur de la province de Juda, et à Josué pour leur ordonner de rebâtir le temple.

Zacharie : Comme Aggée, il s'adresse à Zorobabel et à Josué ; Dans son livre sont mentionnés quatre des jeûnes commémorant un évènement ou la prise de Jérusalem par les Babyloniens en -586 : les jeûnes des 17 Tamouz et du 9 av, le jeûne de Guédalia et celui du 10 Tevet qui commémore le début du siège de la ville par les Babyloniens.

Malachie : Le livre ou la prophétie de Malachie suit quatre grands thèmes : Les péchés d'Israël- Les jugements qui s'abatront sur Israël à cause de sa désobéissance - Les promesses en cas d'obéissance - Les prophéties relatives à Israël.

Il s'agit en fait d'une nécropole communautaire de 36 tombes remontant sans doute au III<sup>e</sup> siècle av. JC., donc de l'ère Byzantine, postérieure aux petits prophètes de l'ancien testament.

<sup>11</sup> Avec Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc et Sophonie.

<sup>12</sup> Les livres des prophètes sont Josué, Juges, Samuel et les Rois, suivis d'Isaïe, Jérémie et Ezechiel.







## VI - DOMINUS FLEVIT

Tous les jours 8:00 - 11:45 et 14:00 - 17:00

Dominus Flevit est une église catholique administrée par les franciscains. C'est sans doute l'endroit où la vue de Jérusalem est la plus belle. Son nom arabe est église des pleurs de Dieu (kanisat bouka' al-rab )



Le Christ a regardé la ville du mont des Oliviers et il a pleuré. Dominus flevit signifie en latin « le seigneur a pleuré »

« Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant: «Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée!». (Luc 19,41-44)

Les pleurs sur Jérusalem ont fait l'objet de nombreux textes, par exemple dans la célèbre psalme 137 : « Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et pleurions, nous souvenant de Sion aux peupliers d'alentour nous avions perdu nos harpes »

Époque cananéenne : des fouilles archéologiques menées lors de la construction de l'édifice ont mis à jour une tombe cananéenne et d'une nécropole utilisée entre 136 av. J.C. et 300 ap. J.C.

Ve siècle: établissement d'un monastère

1187 : Jérusalem est prise par le sultan Ayyoubide Saladin. L'église est abandonnée



XVI<sup>e</sup> siècle : une mosquée est construite sur les ruines de l'église

1891 : les Franciscains veulent rebâtir l'église et commencent par construire une petite chapelle auprès du site.

- 1953 – 1955 : l'architecte Antonio Barluzzi, à qui on doit d'autres édifices comme l'église de Toutes-les-Nations à Gethsémani, construit le nouvel édifice, pendant que des fouilles archéologiques sont menées. La forme de l'édifice est censée représenter une goutte d'eau, une larme peut-être.

La vue de Jérusalem à travers les vitraux est extraordinaire.



## VII - L'ÉGLISE SAINT-MARIE MADELEINE

Mardi et Jeudi 10:00- 12:00

L'intérêt de cette église réside surtout dans son aspect extérieur avec ses bulbes dorés

L'église Sainte-Marie-Madeleine, en russe , *Khram Marii Magdaliny*, est une église orthodoxe russe située sur le mont des Oliviers, près du jardin de Gethsémani, à Jérusalem.

L'église est dédiée à sainte Marie-Madeleine, disciple de Jésus qui aurait été la première à l'avoir vu après sa résurrection (Marc 16:9).



L'Église de Rome considère, à partir du pape Grégoire I<sup>er</sup>, au VI<sup>e</sup> siècle, que Marie de Magdala ne fait qu'une avec Marie de Béthanie (Luc 10:39) ainsi qu'avec la pécheresse anonyme qui oint le Christ de parfum (Luc 7:36-50), ce qui propage l'idée que Marie Madeleine était une prostituée repentante. Des légendes médiévales émergent ensuite, développant le mythe de sa beauté et de son prétendu voyage dans le sud de la Gaule. L'assimilation de Marie Madeleine à une pécheresse fait encore débat dans les années précédant la Réforme protestante. Puis la Contre-Réforme catholique la définit comme symbole de la pénitence.

Cette position est abandonnée en 1965 par l'Église catholique après Vatican II. En 1969, le pape Paul VI supprime l'identification de Marie Madeleine avec Marie de Béthanie et la « pécheresse », sainte Marie Madeleine étant célébrée, comme dans l'Église orthodoxe, le 22 juillet, tandis que Marie de Béthanie l'est avec sa sœur Marthe le 29 juillet. En 2016, le pape François demande que Marie Madeleine soit appelée « l'apôtre des apôtres ». <sup>13</sup>

L'église a été construite entre 1885 et 1888 par David Grimm sur ordre du tsar Alexandre III afin d'honorer sa mère, l'impératrice Maria Alexandrovna. Le bâtiment est construit dans le style traditionnel russe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et possède sept dômes dorés en forme d'oignon.

Un couvent lié à l'église est situé dans la vallée du Cédron.

Les corps de la grande-duchesse Élisabeth Féodorovna et de sa domestique Varvara Yakovleva ont été enterrés dans l'église plusieurs années après leur assassinat par les Bolcheviks.

Née Élisabeth de Hesse-Darmstadt (1864 - 1918) , Elisabeth Féodorovna est une princesse allemande devenue grande-duchesse de Russie par son mariage avec Serge Alexandrovitch de Russie.

Petite-fille de la reine Victoria, belle-sœur du dernier Tsar Nicolas II, Élisabeth est célébrée par la haute-société russe pour

13 Notice wikipedia

sa beauté et son travail caritatif auprès des plus démunis. Son mari est assassiné en 1905 par un membre du parti des Combattants socialistes révolutionnaires. Élisabeth lui pardonne publiquement, et fait campagne, en vain, pour qu'il soit gracié. Elle quitte alors la cour pour fonder à Moscou le couvent des Saintes-Marthe-et-Marie, et elle consacre sa vie au soulagement de la misère des plus défavorisés. Elle est exécutée en 1918 par les bolcheviks lors de la Révolution russe. Elle est aujourd'hui vénérée comme une sainte martyre par l'Église orthodoxe et fêtée le 18 juillet.

La princesse Alice de Grèce (1885 – 1969) est l'arrière-petite-fille de la reine Victoria. Née Battenberg, nièce de la grande-duchesse Élisabeth et mère du duc d'Édimbourg, elle est aussi enterrée dans l'église.

Alice de Grèce est la mère du prince Philippe époux de la reine Elizabeth II. Elle a connu un destin tourmenté. Avant de sombrer dans la folie, Alice de Battenberg avait épousé le prince André de Grèce en 1903. De leur union sont nés cinq enfants, parmi lesquels le prince Philip. La grand-mère du roi Charles III a survécu à deux guerres mondiales, lutté contre une maladie mentale et fondé un ordre religieux.

Malgré sa vie en Allemagne, Alice de Battenberg, sourde naissance, passe beaucoup de temps en Angleterre, où elle se rend à divers événements royaux - en 1893, elle est demoiselle d'honneur au mariage du futur George V, alors duc d'York, et de la princesse Marie de Teck. Son propre mariage a lieu le 6 octobre 1903, à Darmstadt, alors qu'elle est âgée de 18 ans. Alice de Battenberg épouse le prince André de Grèce, dont elle est tombée follement amoureuse durant le couronnement de son oncle Édouard VII du Royaume-Uni. De cette union naîtront cinq enfants : Marguerite, en 1905, Théodora, en 1906, Cécilie, en 1911, Sophie, en 1914, et Philip, futur époux de la reine Elizabeth II, en 1921

Lorsque la famille d'Alice de Battenberg, installée en Grèce, est contrainte à l'exil en 1922, le clan s'installe en France. Six ans plus tard, la princesse se convertit à la religion orthodoxe grecque. Mais, très vite, son mysticisme inquiète sa famille, qui doute de sa santé mentale. Durant l'hiver 1928, Alice de Battenberg prétend ainsi être en contact avec Jésus et Buddha, relate *Esquire*. Elle affirme recevoir des messages divins, et posséder des pouvoirs de guérisseuse. Diagnostiquée schizophrène après l'intervention de sa famille, elle est envoyée de force dans un sanatorium suisse, en 1930, à l'âge de 45 ans. Le petit Philip a 9 ans, et rentre tout juste d'un pique-nique, lorsqu'il découvre le départ brutal de sa mère.

Après cet épisode douloureux, qui durera deux ans, la religieuse mène une vie nomade à travers l'Europe, et perd tout contact avec son clan. Son époux s'est enfui dans le sud de la France avec sa maîtresse. Pendant sa cavalcade, ses filles épousent des Allemands, sympathisants du régime nazi.

La princesse Alice de Battenberg, isolée de tous, ne renouera avec ses proches qu'en 1937. À l'âge de 52 ans, donc. Elle revoit son époux pour la première fois en six ans, lors des funérailles de leur fille Cécile, décédée à l'âge de 26 ans dans un accident d'avion. Mais également son fils, âgé de 16 ans, à qui elle propose de venir vivre avec elle à Athènes. Le futur prince Philip, sur le point de s'engager dans la Marine britannique, refuse. Une fois installée dans la capitale grecque, la princesse Alice loue un appartement et travaille pour la Croix-Rouge locale. La mère du prince Philip est, à cette époque, l'auteure de faits d'armes souvent méconnus des adeptes de la famille royale britannique.

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle sauve des familles juives. Elle se verra attribuer après son décès le titre de "Juste parmi les Nations". En 1949, elle fonde la fraternité chrétienne de Marthe et Marie, un groupe de nonnes dédié au soin des personnes malades.

La princesse entretient depuis toujours des relations tendues avec son unique fils. En raison de ses absences prolongées, elle a manqué une grande partie de la vie du prince Philip. Il le lui reprochera longtemps. En 1967, à l'âge de 82 ans, Alice de Battenberg emménage au Royaume-Uni, après le coup d'État militaire qui l'a forcée à fuir la Grèce.



## VIII - L'ÉGLISE DE TOUTES LES NATIONS (BASILIQUE DE L'AGONIE)

Tous les jours 8:00 - 18:00 (17:00 d'octobre à mars)

L'église renferme le rocher où Jésus a prié la dernière fois avant son arrestation.

L'église de Toutes-les-Nations (également appelée basilique de l'Agonie, *Basilica Agoniae Domini*) est une église catholique.

Construite de 1922 à 1924, elle renferme le rocher au pied duquel, selon la tradition, Jésus pria durant son agonie, avant son arrestation :



« Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples: Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. » (Mathieu 26:36)

La largeur de l'édifice correspond exactement à celle de la double porte dorée située sur la muraille, de l'autre côté du Cédron. C'est la porte murée de l'enceinte du Mont du Temple par laquelle le Messie entrera dans Jérusalem à la fin des temps. L'alignement de la façade, décalé par rapport à la rue est strictement parallèle à celui de la muraille qui comprend la porte dorée. L'Église est donc symboliquement en connexion avec l'avènement futur du Messie.

L'église actuelle est édiflée sur les fondations successives de deux autres.

Une basilique byzantine du IV<sup>e</sup> siècle est détruite par un tremblement de terre en 746. Une chapelle des croisés lui succède au XII<sup>e</sup> siècle, mais elle est abandonnée en 1345.

En 1920 des travaux préliminaires de fondation (deux mètres sous la chapelle des croisés) mettent au jour une colonne et de magnifiques mosaïques de l'ancienne basilique byzantine. Les travaux sont interrompus pour permettre des fouilles approfondies et étendues. Les plans de l'église moderne sont modifiés pour y intégrer les mosaïques byzantines. L'architecte en est Antonio Barluzzi, qui construit aussi le Dominus Flevit et l'église Saint-Jean Baptiste à Ein Kerem. Les travaux durèrent deux ans : l'église est consacrée et dédiée à toutes les nations, en juin 1924.

« Toutes les Nations »

Ce titre particulier est donné à l'église parce que les fonds récoltés pour sa construction viennent d'un grand nombre de pays. Les blasons des pays donateurs sont incorporés aux vitraux du plafond, chacun dans une niche

séparée. Les pays représentés sont ainsi (en plusieurs groupes géographiques): l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Mexique ; l'Italie, la France, l'Espagne et le Royaume-Uni ; la Belgique, le Canada, l'Allemagne et les États-Unis. Les mosaïques des absides sont des dons de l'Irlande, la Hongrie et la Pologne. Et pour terminer: la couronne d'épines qui entoure le rocher de l'agonie est un don de l'Australie.

La façade est de style néo-gothique. Sur des colonnes corinthiennes se tiennent les statues des quatre évangélistes.

La mosaïque représente Dieu le Père, avec juste en dessous Jésus, puis sur les côtés deux groupes d'individus : sur la gauche, des individus avec du pouvoir et de l'influence (riches, combattants, musiciens) qui n'ont pas reconnu Jésus comme le fils de Dieu. Sur la droite, les petites gens, pauvres et endeuillés qui eux se tournent vers Dieu. La mosaïque se veut représentative du rôle de Jésus comme médiateur entre Dieu et les hommes.

Le toit comprend douze coupoles représentant les nations qui ont contribué à l'édification de l'église. Douze drapeaux visibles sur le plafond leur répondent. Le reste du plafond est étoilé, symbolisant le ciel qu'a du apercevoir Jésus lorsqu'il a



passé sa dernière nuit dehors.

Le sol est construit pour ressembler à celui d'une église byzantine. Par endroit, il est remplacé par des carreaux de verre permettant de voir le sol byzantin antérieur.

Le narthex de la basilique (c'est l'entrée, l'avant-nef, la partie qui relie le profane et le sacré) est surmonté d'un fronton orné d'une large mosaïque moderne montrant Jésus-Christ comme médiateur entre Dieu et les hommes. Il est soutenu par trois colonnes corinthiennes. L'impression générale est nettement celle d'une basilique byzantine (sans péristyle extérieur).

De minces colonnes divisent l'espace intérieur en une nef flanquée de deux bas-côtés.

Un autel est installé au-dessus du rocher où Jésus aurait prié la dernière nuit.

Le site, et en particulier le jardin de Gethsémani attenant à la basilique, est 'œcuménique', c'est-à-dire fréquenté par des chrétiens de différentes confessions.

Comme beaucoup d'autres lieux saints en Terre sainte, la gestion et l'entretien de cette basilique sont entre les mains des franciscains (la Custodie franciscaine de Terre Sainte).



## LE JARDIN DE GETHSEMANI

*Tous les jours 8:00 - 18:00 (17:00 d'octobre à mars). L'entrée se situe dans la rue montante à gauche de l'église de toutes les Nations.*

Ce lieu est cité dans les évangiles synoptiques , Marc, Matthieu et Luc. Gethsémani veut dire « le pressoir à huile ».

Ce jardin serait le lieu où Jésus a prié avant son arrestation : « Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier. » — Mat 26- 362

L'évangile selon Jean ne mentionne qu'un jardin « situé de l'autre côté du torrent du Cédron » où Jésus venait habituellement bivouaquer avec ses disciples. C'est sur cette base que Hélène mère de l'empereur Constantin a identifié ce jardin.

C'est ici que Judas Iscariote conduit « la bande munie d'épées et de bâtons » venus arrêter le Christ priant pendant que les autres disciples dorment.



Il s'agit d'un grand domaine qui, durant les fêtes de pèlerinages, abrite la foule qui ne sait trop où loger.

Le jardin abrite des oliviers centenaires (900 ans et 3 mètres de diamètre pour les plus anciens) dont selon la tradition certains étaient déjà là lorsque Jésus priait sur le rocher de l'agonie, au centre du jardin. Des analyses ADN ont montré que ces arbres sont tous issus de mêmes bouturages d'une même branche mère, peut être donc d'oliviers de l'époque de Jésus...

Une procession part chaque année le Jeudi Saint du jardin pour rejoindre l'église Saint-pierre en Gallicante où fut emprisonné Jésus.

\* \* \*

(Article Custodia Terrae Sanctae sur [Custodia.org](http://Custodia.org))

### Le Gethsémani dans les sources historiques

... Ainsi, à la fin du III<sup>ème</sup> siècle ap. J-C, le lieu était déjà fréquenté par des chrétiens et faisait l'objet de dévotions particulières, notamment rappelées par le Pèlerin anonyme de Bordeaux en 333 et de Saint Cyrille en 350.

La pèlerine Égérie, à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, fut la première personne à mentionner la nouvelle église bâtie sur les pentes du mont des Oliviers, là où Jésus se réfugia pour prier avant sa Passion. Il s'agit d'une église « élégante », d'après la description retrouvée dans le journal de la femme. Elle nous raconte également que des liturgies étaient célébrées le long du Mont dès l'après-midi du Jeudi Saint : après avoir passé toute la nuit à prier, le Vendredi à l'aube la foule de fidèles descendit en direction du Gethsémani pour entendre, à la lumière des torches, la lecture du passage évangélique de l'arrestation de Jésus.

Les témoignages datant du IV<sup>ème</sup> siècle permettent de dater la construction de l'édifice sacré au règne de Théodose Ier (379-395 ap. J-C). Les annales d'Eutychius, patriarche de Jérusalem, écrits au Xe siècle, confirment que la construction de l'église avait été ordonnée par Théodose et nous offrent un éclairage sur sa destruction causée par le perse Khosro II qui arriva à Jérusalem en 614 pour démolir la plupart des églises et couvents. Les fouilles qui mirent au jour les ruines de l'église byzantine nous montrent comment l'édifice fut victime d'un incendie, probablement à l'origine de sa disparition en 614.

Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses sur l'état dans lequel se trouvaient les ruines avant l'époque des Croisades. La pratique d'un culte sur ce lieu saint se poursuivit, comme en témoigna le Lectionnaire géorgien du VII-VIII<sup>ème</sup> siècle. Les Chroniques de Théophane le Confesseur (758-818 environ) rappellent que le Calife Abd al-Malik (685-705) voulait s'emparer les colonnes de l'église du Gethsémani pour les utiliser pour la réalisation de la mosquée de la Mecque qui était à l'époque en cours de construction ; mais l'intervention d'un noble chrétien l'en dissuada.

Dans la Vie de Saint Sabas, Cyrille de Scythopolis nous donne quelques informations ; il y évoque le « Saint Gethsémani » et l'orfèvre Romulus qui en était l'archidiacre en 532. Deux siècles plus tard, Saint Willibald mentionne également dans son journal de voyage l'existence d'une église. Si celle-ci existait bel et bien, elle devait probablement se trouver dans un état de ruines.

De nouvelles informations nous sont ensuite arrivées au XII<sup>ème</sup> siècle, à l'époque des Croisades par Saewulf (1102), l'abbé ukrainien Daniel (1106) et l'anonyme des « Gesta Francorum » (1100 environ) parlent d'un oratoire situé au Gethsémani et érigé en la mémoire du Saint Sauveur.

La reconstruction croisée de l'église eut lieu au début de la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle. La première chose que firent les Croisés a été de construire, dans la vallée de Josaphat, l'abbaye de Sainte-Marie au-dessus de la tombe de la Vierge Marie. La riche abbaye, la construction de laquelle Godefroy de Bouillon confia aux Bénédictins, était pourvue d'un couvent et d'un hôpital.

De même, la grotte rocheuse située à côté de la Tombe de Marie et décrite par l'abbé Daniel en 1106 comme la grotte dans laquelle Jésus fut livré par Judas pour 30 pièces, fut transformée en chapelle par les croisés et recouverte de fresques représentant un ciel étoilé et des scènes de l'Évangile.

Sur le lieu de l'oratoire du Saint Sauveur, en 1165, Jean de Würzburg raconte avoir trouvé une nouvelle église dédiée au Sauveur ainsi que les trois rochers distincts commémorant les trois prières que fit Jésus dans le Jardin. En 1172, le pèlerin Théodoric raconte que les architectes croisés étaient occupés à construire l'église du Sauveur. Celle-ci devint le siège spirituel de la Confrérie de la Charité, ordre né pour assister les pèlerins et collecter des fonds pour l'Hôpital de Sainte-Marie de la Vallée de Josaphat.

Une partie de l'église dédiée au Sauveur fut rapidement détruite par les armées de Saladin qui détruisirent en 1187 l'abbaye construite sur la Tombe de la Vierge comme le raconte Rodolphe, abbé cistercien anglais : seule l'église inférieure de Sainte-Marie fut épargnée dans la Vallée Josaphat grâce à la dévotion islamique manifestée à l'égard de la mère du prophète Jésus. Grâce à des travaux de restauration, dont on est venu à connaissance au moyen de fouilles archéologiques, l'église dédiée au Sauveur continua d'exister bien que dépourvue de toute sa richesse. Pour toute la durée du royaume latin de Jérusalem et pendant la période qui suivit, l'église resta un lieu de pèlerinage jusqu'au dernier témoignage en 1323 d'un fidèle originaire de Catalogne. Cette date marque le début de la vénération du rocher que l'on aperçoit derrière la Basilique et connu sous le nom de « Rocher des Apôtres » pour rappeler l'endroit où les disciples s'endormirent pendant que Jésus traversait sa période d'agonie.



### L'église croisée et l'église byzantine du Gethsémani

Lors de l'automne 1891, le hasard a mené à la découverte de murs d'une abside et de certains fragments de mosaïque aux tesselles grossières, à proximité des terres proches du Jardin des Oliviers.

Les fouilles systématiques ont pu commencer au mois de mars de l'année 1909. Elles furent supervisées sur place par le frère Luc Thonessen. Les résultats des fouilles confirmèrent au Père Orfali, le précurseur de l'archéologie franciscaine en Terre Sainte, qu'il se trouvait face aux ruines de l'église du XIIème siècle, construite sur le lieu que la tradition attribue à l'« Agonie » et mentionnée dans les sources médiévales comme l'église du « Sauveur » ou de la « Prière du Sauveur ».

Par la suite, l'architecte Antonio Barluzzi, chargé des travaux de construction de l'église moderne du Gethsémani, se mit à creuser les fondations du nouvel édifice et fit une découverte absolument extraordinaire : à environ deux mètres au-dessous du niveau de l'église médiévale, se trouvaient les ruines d'un édifice encore plus ancien.

Il s'agissait de l'église du Gethsémani, celle décrite par Égérie et qu'elle définissait d'« élégante », construite à l'époque byzantine. Barluzzi suggéra donc à la Custodie de Terre Sainte de concevoir une nouvelle Basilique en prenant modèle sur l'église du Gethsémani retrouvée, ce qui fut chose faite.

L'acquisition de la terre de l'Agonie et du Jardin des huit Oliviers

L'actuelle propriété franciscaine du Gethsémani est l'une des acquisitions réalisées par la Custodie à partir du XVIIème siècle. Avant la conduite de fouilles archéologiques et avant que la Basilique ne fut construite, le domaine du Gethsémani était caractérisé par une portion de terrain sur laquelle poussaient les anciens Oliviers tandis que les autres portions étaient décharnées et recouvertes des ruines de l'église croisée détruite. Une colonne retrouvée sur les ruines de l'abside croisée était particulièrement vénérée par les pèlerins : les Latins l'appelaient le « Baiser de Judas » tandis que pour les populations orientales, elle était connue sous le nom de « Pater Noster » (Notre Père), rappelant la prière que Jésus fit dans le Jardin. À proximité de la colonne, on trouve un rocher appelé « Rocher des Apôtres » qui selon la tradition aurait été la pierre restée intacte et sur laquelle se sont endormis les Apôtres lorsque Jésus, non loin de là, se mit à prier.

L'acquisition de la zone du Gethsémani qui comprend également l'espace vert de l'autre côté de la route, le long de la Vallée du Cédron, se fit à l'issue d'un processus long et complexe qui peut se résumer en 29 dates courant du 9 novembre 1661 au mois de mars de l'année 1905, lorsque pour 57 milles francs les Arméniens cédèrent également le terrain situé au sud du Jardin. Les biens appartenant à la Custodie, conservés tant au sein de la Grotte, devenue propriété des Franciscains en 1361, que du Jardin de Gethsémani furent mentionnés pour la première fois sur les registres impériaux ottomans le 14 décembre 1903.

L'acquisition du Jardin des Oliviers est véritablement unique : elle a pu être réalisée grâce à une donation effectuée par deux frères nobles et catholiques, Paolo et Giacobbe Grancovich, originaires d'Olovo, à proximité de Sarajevo. Ces derniers nous ont permis de faire l'acquisition de 18 « chirati » (parcelles de terrain) sur 24. Le Jardin appartenait à plusieurs propriétaires mais était géré par le wakf de l'école de Salahie, une fondation religieuse islamique située au sein de l'Église de Saint-Anne proche de la porte de Saint Stéphane et pour laquelle à partir de 1662, les Franciscains devaient payer une taxe éviter que d'autres personnes n'achètent les terrains frontaliers. En tant que citoyens de l'Empire Ottoman, les deux frères pouvaient être les acteurs de la transaction, achetant le Jardin pour la somme définitive de 200 plaques même si le document délivré lors de l'acquisition n'en mentionne que 90.

Une fois la propriété achetée, afin de protéger les oliviers qui datèrent de l'époque de Jésus selon la tradition, en 1868 les Franciscains décidèrent de remplacer le muret d'enceinte d'un mètre de hauteur environ par un mur plus haut qui fut par la suite complètement reconstruit en 1959.

La réalisation difficile du premier mur est décrite dans la chronique du Père Camillo da Rutigliano, Secrétaire de la Terre Sainte de l'époque.

En 1872, furent installées, autour du mur et à l'intérieur de niches, 14 tablettes en terre cuite fabriquées à Naples et représentant les Stations du Chemin de Croix. La même année, fut construite une pièce destinée à accueillir le Franciscain chargé de la conservation du lieu et des huit oliviers. En 1879, fut accrochée sur la porte du Jardin un bas-relief de Jésus-Christ priant parmi les Oliviers, réalisé par un artiste vénitien, Giovanni Torretti. Le chef-d'œuvre fit l'objet d'une donation de la famille vénitienne Paolucci au Custode de l'époque, P. Cipriano.

Grâce également à l'exposition de ces œuvres et dans l'attente de la reconstruction de la basilique, le Gethsémani devint une valeur sûre de la Custodie assurant à ce lieu la vénération des pèlerins pour les siècles à venir.

### L'église moderne

... En 1891, la découverte des anciennes ruines croisées de l'église du Sauveur au Getsémani fut à l'origine du projet de construction d'une nouvelle basilique. Le projet de reconstruction initial allait rapidement être stoppé en raison de la présence, à l'intérieur de la propriété franciscaine, de la colonne du « Baiser de Judas », raison pour laquelle les orthodoxes, Grecs et Arméniens, refusèrent de céder leur droit de passage, qui permettaient aux chrétiens orientaux de se rendre et de prier dans le lieu sacré construit en commémoration de la prière de Jésus dans le Jardin.

Après que les Tsars aient retiré leur soutien aux Grecs, la Custodie fut confrontée à d'autres obstacles. L'un des premiers fut la volonté de l'archevêque de Toulouse, Mgr Jean-Augustin Germain, de construire sur le mont des Oliviers un grand « Temple National Français » dédié au Sacré-Cœur de Jésus. Conseillé par la Propaganda Fide, le Custode Diotallevi écrivit à l'archevêque de Toulouse pour le convaincre de renoncer à la construction de la basilique du Sacré-Cœur et pour lui proposer de soutenir la reconstruction de la basilique du Gethsémani des Franciscains.

Entre-temps, le Custodie effectua toutes les opérations nécessaires pour lancer le projet : elle donna à l'ingénieur de Rome, Antonio Barluzzi, l'ordre de dessiner la nouvelle basilique et réussit sans problèmes à obtenir l'accord des Grecs pour le déplacement de la colonne du « Baiser de Judas » hors des fondations de l'église médiévale. Malgré la situation financière difficile dans laquelle se trouvait la Custodie à l'époque, le Ministre général de l'Ordre, Serafino Cimino, rassura Diotallevi qu'il obtiendrait les fonds nécessaires pour la réalisation des nouveaux Sanctuaires.

Le 17 octobre 1919, le cardinal Filippo Giustini, protecteur de l'Ordre des Frères Mineurs et légat apostolique en Palestine posa la première pierre du nouveau sanctuaire du Gethsémani, à l'occasion des sept cent ans de la fondation de la Custodie de Terre Sainte. Malgré le soutien du Pape Benoît XVI, l'archevêque Germain de Toulouse ne renonça pas à son projet de construire une église sur le mont des Oliviers.

L'État Français avait reçu, sous forme de donation, le terrain conservant les ruines probables de la basilique constantinienne d'Éléona, l'actuel Pater Noster ; c'est là que devait se dresser la grande église dont les premières pierres furent posées le 2 janvier 1920. Les britanniques, puissance mandataire en Palestine, ne pouvait voir que d'un mauvais œil cette action des Français qui insistaient sur la suprématie du protectorat français en Palestine. La construction, fortement contestée, ne pouvait quoiqu'il en soit être menée à bien : sept ans plus tard, les travaux furent définitivement arrêtés pour manque de fonds.

...le Haut-Commissaire Herbert Samuel fit part de son opposition au projet et fit interrompre les travaux par une ordonnance datée du 19 juillet 1920. Entre-temps, la découverte extraordinaire de « fondations intégrales » de l'église datant de la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, vue par Égérie et détruite par les Perses, permit à la Custodie de garder espoir quant à la réalisation effective des travaux...

Cette découverte suscita une grande agitation chez les Grecs : en octobre 1920, suite à la réalisation d'une ouverture dans le mur encerclant la propriété franciscaine du Gethsémani, ces derniers firent appel au Gouvernement mandataire et manifestèrent leur opposition par de violents affrontements. Les travaux furent interrompus et la médiation maladroite du patriarche latin Barkassina ne fut pas d'une grande aide. Les Grecs allèrent jusqu'à revendiquer des droits de propriété sur le Gethsémani et sur la future basilique.

Grâce aux actions diplomatiques du Custode, les travaux au Gethsémani reprirent un mois plus tard. La construction d'une enceinte murale et l'ouverture de la nouvelle porte provoqua à nouveau une certaine agitation chez les Grecs qui, cette fois-ci, s'armèrent de bâtons et se dirigèrent vers le Gethsémani pour détruire tout ce qui avait déjà été construit dans l'objectif d'occuper les terrains. Après plusieurs heures de tension, un accord fut trouvé et permit aux Franciscains de poursuivre les fouilles sous la direction du Département pour les Antiquités. ...

Les permis de construire pour le nouveau projet de Basilique conçu par Barluzzi arrivèrent seulement le 6 janvier 1922 et permirent de déplacer la colonne du « Baiser de Judas » sur le mur à l'extérieur de la propriété franciscaine de sorte à ce que les fidèles orthodoxes puissent la vénérer. L'année suivante, toute servitude et droit revendiqué sur les propriétés franciscaines par les Grecs fut abandonné par un accord bilatéral.

Enfin, grâce à la naissance de la revue Terra Santa qui répandit la bonne cause du Gethsémani, de nombreux pays catholiques apportèrent leur soutien financier, raison pour laquelle l'église s'appelle également « Église Toutes-les-Nations ».

Grâce à la rapidité à laquelle quatre-cent ouvriers se mirent au travail, le Gethsémani fut inauguré le 15 juin 1924 en présence de nombreuses autorités ecclésiastiques et civiles. Par ailleurs, afin de permettre au Custode Diotallevi d'officier lors de l'inauguration des basiliques du Gethsémani et du Tabor, le mandat de ce dernier fut rallongé de six mois s'ajoutant au six mois de mandat déjà exercés.



## IX. ÉGLISE DU SÉPULCRE DE MARIE (Tombeau de Marie)

Tous les jours 5:00 (6:00 en hiver)- 12:00 et 14:30 - 17:00

L'église de rite orthodoxe abrite le tombeau de Marie, de ses parents Anne et Joachim et de son mari Joseph. On y accède par un escalier descendant creusé par les croisés au XIIe siècle, qui descend d'une dizaine de mètres

L'église est située en bas du mont des Oliviers, à gauche de la route en venant de la vieille ville, 100 mètres avant l'église de toutes les nations.



Cette église souterraine appartient aux églises grecques et apostoliques arméniennes mais les Syriaques, les Coptes et les Éthiopiens y possèdent aussi des droits mineurs.

Tout de suite à droite se trouve l'autel de saint Étienne\*.

Étienne : (ou Stéphane, l'origine grecque du nom est la même) Mort en 33, c'est le premier martyr de la chrétienté. Il aurait blasphémé contre Dieu, contre Moïse, contre la loi et contre le temple. Surtout il aurait prononcé le nom de Dieu, ce qui est formellement interdit. Il est traîné hors des murailles et lapidé devant un Paul de Tarse qui approuve la lapidation.

En descendant à gauche, du côté occidental, se trouve la chapelle Saint-Joseph (cette niche est en fait le tombeau de Baudouin II), appartenant aux Arméniens depuis 1814. Baudouin II, fils du roi Baudouin I<sup>er</sup>, est comte d'Edesse et deuxième roi de Jérusalem (1118 - 1131). Godefroy de Bouillon n'ayant pas été roi mais « avoué du Saint-Sépulcre » par modestie.

Une niche à droite, côté oriental, correspond à la chapelle Sainte-Anne-et-Saint-Joachim, qui serait selon la tradition la tombe des parents de Marie, Anne et Joachim. Elle abrite en fait la tombe de la reine Mélisande, fille de Baudouin II et mère de Baudouin III, roi de Jérusalem, qui fit restaurer l'église en 1167.

Du côté est de l'église on accède à la chapelle du sépulcre de Marie. Les autels des Grecs et des Arméniens s'en partagent l'abside. Du côté ouest on remarque l'autel des Coptes. Il y a aussi un mihrab datant de l'époque où les mahométans y avaient des droits.

Le tombeau de Marie serait aussi à Ephèse, ou dans le jardin proche de Gethsémani.

Le nouveau testament ne dit rien de la mort de Marie. C'est le *Transitus Mariae*, un ouvrage anonyme datant du 2<sup>o</sup> ou du 3<sup>o</sup> siècle, qui mentionne son enterrement dans une grotte de la vallée de Jehosaphat.

#### Marie : Mort, dormition ou assomption

Selon la tradition chrétienne, Marie a été élevée au ciel avec son corps, échappant ainsi à la dégradation, à la corruption du tombeau. Les Chrétiens orthodoxes parlent de la « Dormition » de Marie pour désigner la mort de la Vierge et sa montée au Ciel avec son corps.

Pour l'Église catholique, l'Assomption est un dogme selon lequel, au terme de sa vie terrestre, Marie a été « enlevée corps et âme » au ciel, le terme Dormition ne désignant que sa mort. Le tombeau de Marie est donc vide, c'est un cénotaphe (comme celui de Jésus ou du roi David)

#### Bataille des rites autour du site

En 1363, le sultan mamelouk d'Égypte confirme à la Reine Jeanne de Naples et Pierre 1<sup>er</sup> d'Aragon l'attribution de la possession de la tombe aux franciscains, qui peuvent donc y officier la messe chaque samedi. Un firman de 1636 le confirme, mais en 1757, les Grecs orthodoxes prennent possession des lieux, soutenus par la Russie. De fait, un firman de 1853 entérine le changement au profit des orthodoxes. Les franciscains, en vertu du Statu quo qui régit encore les lieux saints, ne peuvent donc s'y rendre plus qu'une fois l'an seulement, solennellement en procession, pour la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août. Par contre la grotte de la trahison, située à droite de l'entrée est restée aux franciscains. La raison en est l'autorisation qu'ils ont eu en 1803 du Sultan Selim III de placer une porte et d'en garder la clé !

\* \* \*

#### [Prise de possession de la Tombe de Marie et de la Grotte de la Trahison \(Article Custodia Terrae Sanctae sur Custodia.org\)](#)

« Un firman de 1636 déclare que les Franciscains possédaient la Tombe de Marie depuis toujours. En effet, en 1361 et 1363, qu'il s'agisse de la Reine Jeanne Ière de Naples ou de Pierre IV d'Aragon, ces derniers s'empressèrent de consulter le sultan Mamelouk d'Égypte pour faire obtenir la Tombe de Marie aux Franciscains. Leur intervention fut une réussite : les Statuts de la Terre Sainte disposent que les Frères officient chaque samedi la Sainte Messe auprès de la Tombe de la Vierge, célébrations mentionnées également en 1384 par le pèlerin italien Giorgio di Guccio Gucci.

La prise de possession de la tombe de Marie et le droit des Franciscains à pouvoir célébrer quotidiennement la Messe, fut répétée dans les décrets des sultans ottomans jusqu'en 1847 mais fut définitivement annulée peu d'années après par un firman de 1853 étant donné que, de fait, les frères ne pouvaient plus officier en ce lieu.

En effet, en 1757, de nombreux sanctuaires furent pris d'assaut par les Grecs Orthodoxes et notamment la Tombe de Marie qui ne fut plus jamais restituée. Cet événement limita la présence des Franciscains sur le lieu et l'intervention de la Russie, en faveur des Grecs Orthodoxes, empêcha aux Franciscains de rétablir leurs droits.

Aujourd'hui, la Tombe de la Vierge est conservée par les orthodoxes Grecs et Arméniens et constitue avec Bethléem, le Saint-Sépulcre et l'Ascension, le quatrième Lieu Saint régi par le Statu Quo. Le Statu Quo a décrété que les Franciscains peuvent s'y rendre seulement une fois par an, solennellement en procession, pour la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août.

Contrairement à la Tombe de Marie, la Grotte de la Trahison, située à droite de l'entrée de la Tombe, est restée aux Franciscains. Tout comme pour la Tombe, la présence des frères remonte au XIV<sup>ème</sup> siècle. En 1803, ces derniers obtinrent l'accord du sultan Selim III pour placer une porte à l'entrée et posséder la clé correspondante. Cette porte permit d'assurer la conservation du lieu de prière.

octobre 1956 - mars 1957

Après les violentes inondations du 23 novembre 1955, la Custodie de Terre Sainte commença les travaux de restauration de la Grotte de la Trahison, l'occasion pour le père Virgilio Corbo d'étudier l'environnement et de réaliser des découvertes intéressantes. Les recherches, publiées en 1965, ont offert un éclairage sur les nombreuses transformations subies.

À l'époque de Jésus, le paysage du mont des Oliviers présentait de nombreuses grottes naturelles si l'on considère également que la Tombe de la Vierge, située à côté, était à l'origine une grotte.

Le premier accès à la grotte était situé sur la paroi nord, à droite de l'accès actuel. L'intérieur était constitué au centre de l'actuel environnement, relié à l'espace où se trouve aujourd'hui l'autel, et d'une deuxième grotte située au sud, rouverte à l'occasion des travaux. La voûte était soutenue par quatre piliers de roche naturelle, dont trois ont été conservés.

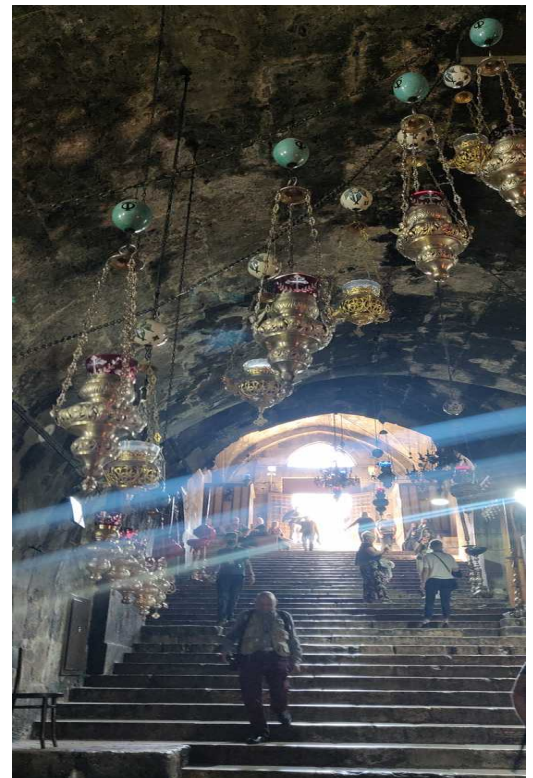
La grotte était pourvue d'un réservoir d'eau : une citerne située à l'angle nord-ouest, à droite de l'actuel entrée qui était reliée à un bac plus petit où les eaux étaient acheminées par un système de rigoles, puis, après décantation, elles étaient recueillies dans la citerne.

D'après le père Corbo, la dépression située à l'est, là où se trouve actuellement l'autel, comprenait un pressoir pour l'huile. Une cavité dans la paroi, qu'il est encore possible d'observer, aurait servi de logement pour le bras du pressoir. Par ailleurs, l'eau contenue à l'intérieur de la grotte aurait servi à détremper l'huile pour faciliter son écoulement jusqu'aux zones de récupération. Toutefois, les dimensions réduites de l'environnement mettent en doute cette hypothèse.

Il est probable qu'à partir du IV<sup>ème</sup> siècle, la grotte fut transformée en église rupestre et prit rapidement la fonction de cimetière. Une espèce de pourtour de chœur fut réalisé le long des parois sud et ouest et la lumière passait au travers d'une lucarne. À la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, la construction de l'église de la Tombe de Marie bloqua l'accès original et ce dernier fut donc déplacé vers le nord-ouest.

À partir du V<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses tombes furent réalisées à l'intérieur de la grotte. Les parois de la citerne furent également creusées pour la construction de tombes à arcosolium et le sol fut divisé au moyen des murets, dans plusieurs niches mortuaires et recouverts de mosaïques portant une inscription, qu'il est possible d'observer à droite de l'entrée actuelle, dont on peut encore lire les deux mots d'une invocation en grec « KE ANAPUS(ON) », « Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ».

La nécropole réalisée en découpant le sol en mosaïque de tesselles blanches, était constituée de 42 sépultures remontant à la période allant de l'époque byzantine à l'époque des Croisades, avec quelques tombes datant des époques qui suivirent. Les travaux ont permis de découvrir de nombreuses inscriptions funéraires, dont certaines furent gravées en grec et d'autres en caractères coufiques. Le seul espace ne comprenant pas de tombes est le presbyterium, où se trouve aujourd'hui l'autel. La grotte abrite une multitude de graffitis laissés par les fidèles sur la voûte de la grotte, à l'époque byzantine.



Lors de la période des Croisades, la grotte a été embellie grâce à des peintures réalisées sur la voûte, dont on peut encore apercevoir des morceaux d'étoiles et du cycle évangélique sur lequel ont été aussi peints des versets de l'Évangile. Les nombreuses inondations et l'insouciance ont particulièrement endommagé les enduits. Les descriptions faites par le pèlerin Jean de Würzburg et les études iconographiques suggèrent que le thème du cycle pictural du presbyterium, dont on aperçoit seulement quelques traits ayant autrefois représenté des vêtements, des auréoles et une aile d'ange, était composé de trois scènes : la prière du Christ dans le Jardin, le Christ avec les apôtres et l'Ange consolant le Sauveur.

Une récente restauration de la voûte, réalisée à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, a permis de nettoyer les enduits sur lesquels il est maintenant possible d'observer, au-dessus des peintures, de nombreux graffitis laissés par les pèlerins pendant et après l'époque des Croisades.

L'entrée actuelle a été modifiée mais reste quasiment identique à celle ouverte en 1655 entre les deux murs de soutènement des terrasses situées au-dessus. »



## X. LA GROTTTE DE L'ERMITAGE DE GETHSEMANI - GROTTTE DE LA TRAHISON

*Tous les jours 8:30 (6:00 en hiver)- 12:00 et 14:30 - 17:00 (16:00 dim et jeu)*

Juste à côté de l'église du sépulcre de Marie, la grotte est peut-être l'endroit où Jésus est venu passer sa dernière nuit.

Un passage entouré de murs part sur la droite lorsque l'on est sur le parvis de l'église du sépulcre de Marie. Il mène à une porte ouvrant sur la grotte de la trahison. C'est l'endroit où Jésus se serait reposé la dernière nuit, près du jardin de Gethsémani. Mais trahi, il y aurait été arrêté. La localisation de la scène dans cette grotte trouve son origine dans une tradition de pèlerins existant déjà entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle.

La grotte est à l'origine une grotte à vocation agricole contenant probablement une citerne et un pressoir qui a été transformée en église au IV<sup>e</sup> siècle. La voûte, sur laquelle ont été peintes des scènes de l'évangile, a été ajoutée au temps de croisades (1099 – 1187)



### À Gethsémani, l'histoire de la grotte oubliée<sup>14</sup>

De l'agonie de Jésus à Gethsémani jusqu'à sa condamnation à mort, on peut suivre à Jérusalem selon la tradition la mémoire des étapes qui ont jalonné sa Passion. Mais parmi ces récits, celui de la trahison du Christ par Judas et de son arrestation prend place dans un lieu assez méconnu.

"Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons (...). À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : 'Rabbi' et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent." Mc 14, 43-46.

C'est par ces mots que saint Marc nous raconte dans son Évangile le récit de la trahison et de l'arrestation du Christ par Judas Iscariote. Alors que Jésus est revenu vers ses apôtres pour les tirer une troisième fois de leur torpeur, il fait face à celui qui le livre aux mains des soldats.

Si aujourd'hui à Jérusalem la tradition situe le lieu de son agonie sur le rocher visible dans la basilique de l'Agonie, il existe un autre endroit qui vient rappeler sa capture par une milice du sanhédrin après l'acte de dénonciation de Judas.

Pour cela il faut regarder du côté du tombeau de la Vierge Marie. Face à l'édifice on distingue sur la droite une

---

<sup>14</sup> Article de Guillaume Genet in [Magazine terre sainte 24 juillet 2019](#)

petite galerie menant au lieu-dit de la grotte de la Trahison, aussi connue sous le nom de grotte de Gethsémani.

À l'époque du Christ, le paysage du mont des Oliviers présentait de nombreuses grottes naturelles comme celle-ci. On peut imaginer, en reconstituant la nuit de veille de Jésus, qu'elle fut le lieu où se posèrent les apôtres avant de s'assoupir, dans la mesure où la température extérieure peut être très fraîche au moment de la Pâque juive. Une tradition du IV<sup>e</sup> siècle fixa l'épisode dans cette grotte, les pèlerins la visitant en premier avant de vénérer l'agonie de Jésus dans le jardin et d'entreprendre à pied l'ascension du mont des Oliviers. Elle fut aménagée en chapelle au cours de ce même siècle.

#### Succession de strates historiques

En 1361 les franciscains firent l'acquisition du lieu, mais n'obtiendront qu'en 1903 l'accord du sultan Selim III pour placer une porte à l'entrée et en posséder la clé.

À la suite de violentes inondations en novembre 1955, la custodie de Terre Sainte décide d'entamer des travaux de restauration de la grotte, sous la direction du père Virgilio Corbo ofm. Les résultats de ces recherches mettront en lumière toute une suite de transformations subies par la grotte au cours des siècles.

À l'intérieur de cet espace d'environ 19m sur 10m, ils découvriront qu'elle incluait une citerne ainsi qu'un pressoir à huile, témoin de la vocation agricole du mont des Oliviers à l'époque du Christ. Plus tard, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, la grotte fut probablement transformée en église rupestre et prit rapidement la fonction de cimetière.

À droite de l'entrée, on peut aujourd'hui encore lire sur un caveau funéraire une inscription grecque Ke anapus (on)..., que l'on peut traduire par "Donne-leur, Seigneur, le repos éternel".

La grotte fut ensuite embellie par des peintures réalisées sur la voûte durant la période croisée. De cette époque, on peut retrouver sur les murs la représentation de trois scènes : la prière du Christ dans le jardin, le Christ avec ses apôtres et l'ange consolant le Sauveur.

#### Tombée dans l'oubli

Aujourd'hui la grotte reste assez méconnue aux côtés de la basilique de Gethsémani et de la tombe de Marie. La faute à une inversion des lieux. Car à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la grotte fera mémoire de la trahison de Judas, mais aussi de l'agonie de Jésus en étant rebaptisée par la plupart des pèlerins "grotte de l'Agonie".

Après la construction de la basilique de Gethsémani, la mémoire de l'agonie du Christ retourna dans l'édifice nouvellement bâti, laissant la grotte presque vierge de tout épisode biblique, à l'exception de la trahison de Judas et de l'arrestation du Christ.

S'il n'existe pas de célébration spécifique à cet événement dans la grotte, il reste possible d'y célébrer. La liturgie latine continue d'honorer le lieu, notamment lors de l'Assomption de la Vierge le 15 août. Les secondes vêpres de la fête y sont ainsi célébrées par les franciscains, avant qu'ils ne descendent en procession dans la tombe de Marie régie par les orthodoxes. Malgré son peu de notoriété, cette grotte reste un lieu majeur de la Passion du Seigneur : cet endroit où le Christ s'est librement livré à l'humanité."